

raison, nous nous expliquerons franchement, comme deux hommes de cœur ; jusque-là, laissez-moi me livrer à mes pensées.

L'Indien secoua la tête à plusieurs reprises :

— Vous vous trompez, face-pâle, dit-il d'une voix sourde ; la fièvre ne met pas sur mes lèvres les paroles soufflées par ma poitrine ; ma tête est froide, j'ai toute ma raison ; mais mon cœur est couvert d'une peau épaisse contre vous ; ma haine gronde au fond de mon âme, tuez moi donc avant quelle m'aveugle et me rende fou ! Je vous répète que je suis votre ennemi mortel.

— Si vous êtes mon ennemi, je vous plains, Peau Rouge ; répondit le jeune homme toujours souriant ; c'est un compte à régler entre votre conscience et le Wacondah ; quant à moi je ne vous hais pas et je ne veux pas vous haïr ; j'ignore qui vous êtes ; je ne veux pas le savoir ; il me suffit que vous soyez un homme pour que je voie en vous un frère ; j'aurais pu vous laisser dévorer par le Jaguar, je ne l'ai pas voulu ; c'eût été une action lâche et criminelle ; je vous ai doublement sauvé la vie, j'en suis heureux ; je ne céderai donc pas à votre désir insensé ; j'ajoute que tant que nous resterons ensemble, je m'opposerai de tout mon pouvoir à ce que vous essayiez de vous arracher cette vie que je vous ai conservée et qui peut encore vous réserver tant de joie et peut-être de bonheur.

— Oh ! s'écria l'Indien d'une voix rauque, cette vengeance est horrible ! vous ne voyez donc pas que je lutte de toute mes forces contre le mauvais esprit qui est en moi ; vous voulez donc m'obliger à me déshonorer à mes propres yeux en vous assassinant, vous, le dernier vivant de mes ennemis, pour tenir le serment que j'ai fait à mon père et satisfaire ainsi ma vengeance !

Le jeune homme se leva ; une vive expression de pitié était répandue sur ses traits, il fit un pas vers l'Indien, qui se recula en fixant sur lui ses yeux hagards brûlant d'un feu sombre.

— Écoutez-moi, dit-il d'une voix douce, presque affectueuse, puis quand j'aurai parlé vous agirez à votre guise.

— Parlez, votre langue n'est pas fourchue, je le sais ; mes oreilles sont ouvertes.

Le jeune homme se débarrassa de ses armes, qu'il jeta loin de lui, il ramassa le tomawhawck et le conservant dans sa main :

— Je vous l'ai dit et je le répète, j'ignore absolument quelles sont les causes de la haine implacable que vous portez à ma famille ; je ne veux pas rechercher si les faits qui se sont passés, vous ont été rapportés selon la vérité et la justice ; de même que les villes, les bois sont remplis de langues menteuses et d'esprits jaloux et envieux ; j'ignore qui de votre famille ou de la mienne a eu les premiers torts ; après un siècle la vérité est presque impossible à découvrir ; laissons cela, vous m'avez vu à l'œuvre, vous savez donc que je suis brave et que la mort ne saurait m'effrayer ; de plus, vous admettez que s'il me plaisait de me défendre contre vous cela me serait facile pour une foule de raisons !

— C'est vrai, vous êtes brave, autant qu'il est possible à l'homme le plus vaillant de l'être, de plus...

— Eh bien, interrompit le jeune homme, écoutez bien ceci : Moi, don Pedro de Luna y Montiel, j'ai suivi avec la plus sérieuse et la plus douloureuse attention, la lutte que depuis une heure vous soutenez contre vous-même ; j'ai compris toutes les hésitations de votre cœur généreux, entre la reconnaissance que vous me devez et la haine que je vous inspire ; je n'ai pu m'empêcher de vous admirer ; je me suis dit qu'il fallait que votre

conviction fut bien profonde de la justice de votre haine pour que plutôt que d'être ingrat, vous m'ayez ainsi, par un élan sublime de générosité, remis cette arme, en m'ordonnant presque de vous tuer, afin de vous éviter un crime horrible.

— Oh ! s'écria l'Indien en cachant sa tête dans ses mains, en même temps qu'un sanglot déchirait sa poitrine.

— J'ai compris que jusqu'à preuve du contraire, satisfaction pleine et entière devait être donnée à tant d'héroïsme, continua doucement le jeune homme. Chef, ou qui que vous soyez, bien que personnellement innocent des crimes qui ont pu être commis, je reconnais hautement que dans cette haine qui nous divise, tous les torts en apparence, ont d'abord été du côté de ma famille ; je vous en fais les excuses les plus franches et les plus oyaies ; je vous prie de nous les pardonner comme je pardonne à vous et aux vôtres le mal que, depuis tant d'années, vous nous avez fait ; maintenant, reprenez cette arme ; je suis devant vous sans défense, vehgez-vous, ou serrez cette main que je tends vers vous, en preuve d'oubli complet et d'amitié sincère.

Et en même temps qu'il lui présentait de la main gauche le tomawhawck, il lui tendit la droite avec un laisser-aller charmant.

— Vous m'avez vaincu, don Pedro s'écria-t-il d'une voix brisée en saisissant avec ses deux mains celle qui tendait le jeune homme ; votre cœur est généreux, pardonnez-moi vous aussi, je vous en supplie ; hélas ! je ne suis qu'un Indien ignorant, mais j'ai un cœur aussi ! cette vie que vous avez sauvée vous appartient désormais, j'ai été bien coupable envers vous ; oh ! je réparerai mes torts ! laissez-moi vous aimer, mon ami, mon sauveur, mon frère !

— Je vous crois et j'accepte, mon frère ! dit le jeune homme avec un beau sourire.

— Un jour viendra où vous ne me vaincrez pas en générosité ; nous sommes frères, vous l'avez dit.

— Et je le répète du fond du cœur. C'est bien ; je me nomme Pedro, et vous ?

— L'Oiseau-de-Nuit.

— Eh quoi, vous êtes l'Oiseau-de-Nuit, le chef si justement redouté des Comanches-Bisons et le Sagamore de la confédération des Comanches des prairies !

— Oui, et vous pouvez maintenant ajouter votre frère ; je vous conduirai dans ma tribu et je vous ferai connaître par mes guerriers et mes jeunes hommes comme un fils adoptif des Comanches.

— Et votre frère, Oiseau-de-Nuit.

— Oui, Pedro, mais ce nom espagnol ne vous convient pas parmi nous.

— Choisissez-en un vous-même ; de vous, je l'accepterai avec joie.

— Votre œil est infallible, la balle échappée de votre fusil atteint toujours le but, votre courage dépasse toute limite, vous vous nommerez le Souffleur-de-Feu.

— Va pour le Souffleur-de-Feu ; répondit don Pedro en riant ; échangeons nos poignards, frère.

— Voici le mien, dit l'Oiseau-de-Nuit.

— Et le mien, répondit le jeune homme.

Le chef Comanche se piqua légèrement le bras gauche, le sang jaillit, il le recueillit dans un gobelet.

— A vous, dit-il.

Don Pedro l'imita et comme lui fit tomber quelques gouttes de sang dans le gobelet ; l'Indien le romplit d'eau, remua le